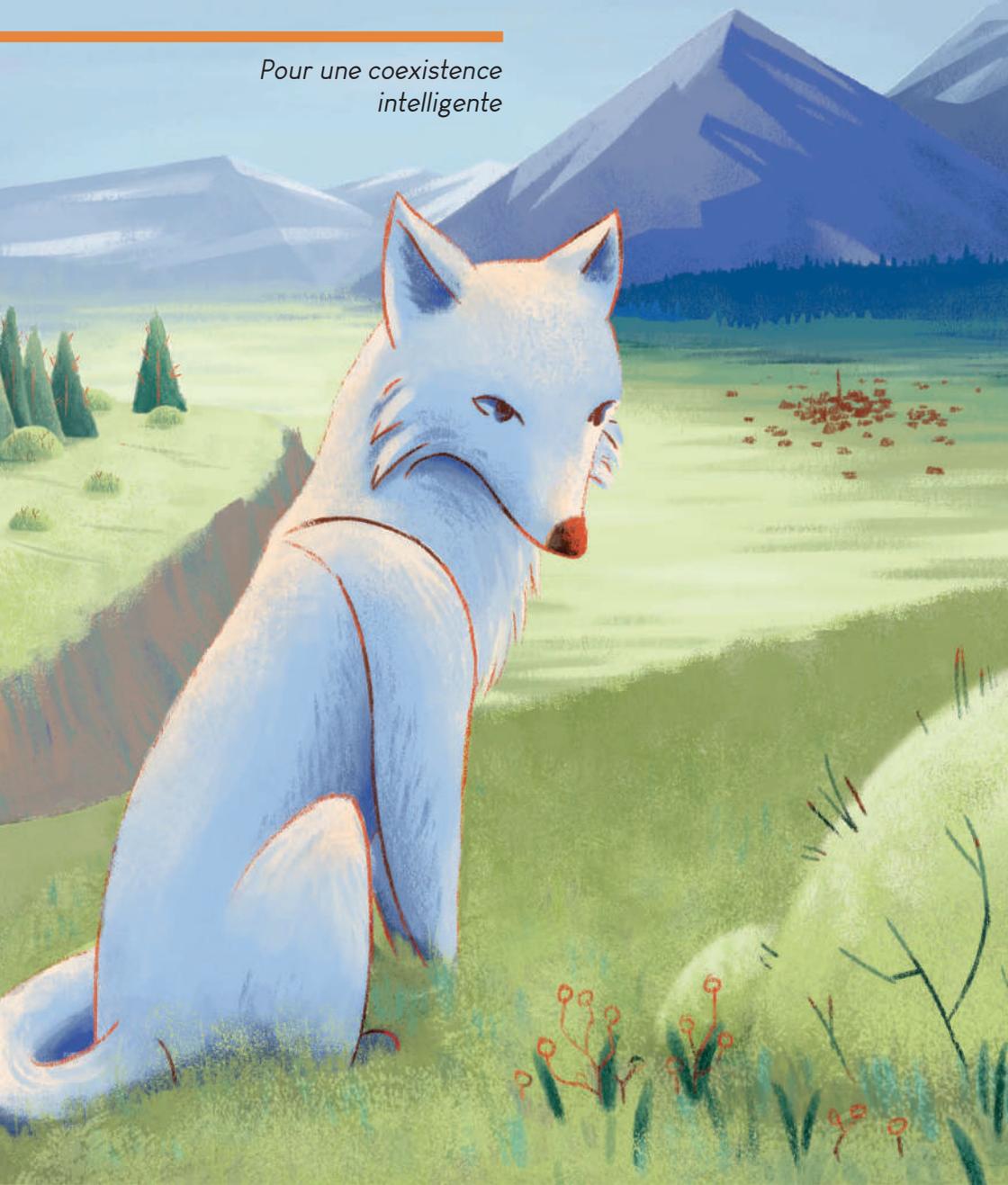


Le loup et nous

*Pour une coexistence
intelligente*



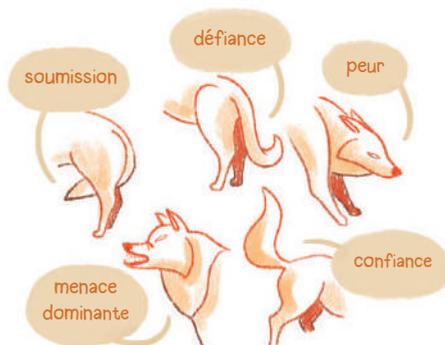
UNE VIE DE LOUP

Un animal solitaire ? Non !

Le loup vit en meute de 2 à 8 individus composée d'un couple dominant et de leur descendance. Généralement à leur maturité sexuelle (vers 2 ans), les jeunes partent chercher un territoire où fonder leur propre meute, parcourant parfois des centaines de kilomètres !

Comment s'organise la vie dans la meute ?

Les rapports et la hiérarchie entre les membres sont définis par des sons, comme les hurlements qui favorisent la cohésion de la meute, des odeurs, comme le dépôt d'urine et d'excréments qui délimitent le territoire, et toute une gamme de mimiques faciales et corporelles.



Le loup est un grand prédateur, qu'est-ce-que cela signifie ?

Un prédateur est un animal qui en tue un autre pour se nourrir. Certains sont à la fois des prédateurs et des proies...

D'autres sont au sommet de la chaîne alimentaire, ils n'ont pas de prédateurs naturels : ce sont les grands prédateurs. Pourtant ils ne prolifèrent pas, car leur taux de reproduction est faible et s'ajuste à la quantité de proies disponibles.



En Février, à la saison des amours, seul le couple dominant se reproduit !

Après 2 mois de gestation, quatre à six louveteaux naissent dans la tanière. Moins de la moitié deviendra adulte...

En France, quelles sont les proies du loup ?

Les ongulés (chevreuils, sangliers, cerfs, chamois, et parfois brebis) représentent 80 % de son menu, que complètent lièvres, marmottes, campagnols, insectes et baies.

C'est l'abondance des proies qui détermine le choix et la superficie du territoire.

En France, le domaine vital de chaque meute couvre environ 250 km².



Quelle est la place du loup dans la biodiversité ?

En tant que prédateur, le loup cherche à s'économiser : il capture en priorité les animaux les plus faibles (malades ou blessés).



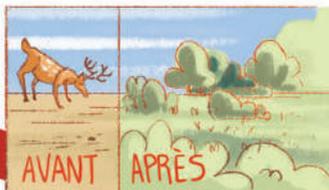
Il limite ainsi la propagation des maladies chez ses proies et permet aux spécimens les plus forts de se reproduire.



Sous la menace du loup, l'espèce de proie dominante (cerfs ou chevreuils par exemple) va se disperser, évitant la concentration sur certains secteurs ...

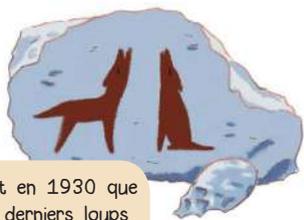


Cela crée alors un habitat favorable au développement d'autres espèces.



Permettant ainsi à la végétation de se régénérer, et de devenir plus diversifiée.

LE LOUP EN FRANCE



C'est en 1930 que les derniers loups disparaissent, après des siècles de persécutions.

En 1992, il revient en France depuis l'Italie. Là-bas, sa protection juridique depuis 1976 lui a permis d'étendre peu à peu son territoire et de traverser les Alpes pour rejoindre notre pays.



En 2018, on compte plus ou moins 400 loups. Ils sont présents dans tout l'arc alpin, les Pyrénées orientales, le nord-est et ponctuellement dans le Massif Central.

Mais cette population reste fragile.

Deux dangers la menacent encore : le braconnage et les tirs excessifs et indiscriminés autorisés par le gouvernement.



Pourquoi faut-il continuer de protéger le loup ?

Supprimer la protection du loup pour faire baisser la prédation n'est pas nécessaire, car l'encadrement juridique européen et français autorise déjà les tirs, normalement que pour des dommages importants. Sans protection, les persécutions contre le loup risquent de reprendre en raison des préjugés et de l'hostilité encore latents, et de conduire à nouveau à sa disparition.

La faune sauvage, et en particulier les grands prédateurs, est une richesse pour nos territoires, apporte une part de rêve et d'émotion, et nous offre la possibilité de **redéfinir notre rapport à la nature**. Saisissons cette chance de vivre et travailler dans le respect avec la nature.



France Nature Environnement
81 - 83 boulevard de Port Royal
www.fne.asso.fr



FranceNatureEnvironnement



@FNEasso

LE LOUP EST-IL DANGEREUX POUR L'HOMME ?

Dans l'imaginaire occidental, le loup apparaît comme un animal menaçant et agressif, dangereux pour le cheptel mais aussi pour l'homme.

Si le loup a attaqué et, en de rares occasions, tué des humains, il ne considère pas l'homme comme une proie. Ce comportement est rarissime, réservé à des contrées où sévit encore la rage et où les proies naturelles du loup sont devenues plus que rares (Asie, Moyen-Orient).

Ces 60 dernières années, on dénombre 4 personnes tuées en Europe, 4 en Russie et aucune en Amérique du Nord. En France entre 1980 et 2010, 33 personnes sont décédées suite à des morsures de chiens, et 15 personnes meurent chaque année suite à des piqûres de guêpes.



LE LOUP ET LE PASTORALISME

Le loup a disparu depuis tellement longtemps que les éleveurs et les bergers avaient perdu l'habitude de travailler en sa présence.

De plus, la mutation de l'élevage de montagne facilite les attaques : abandon d'une grande partie de l'élevage bovin au profit des moutons, surtout dans les Alpes du Sud ; troupeaux de plus en plus importants qui pour des raisons économiques ne sont pas souvent sous la surveillance d'un berger.

Principes de prévention

L'État finance des moyens de prévention qui ont montré leur efficacité, même s'ils ne peuvent éviter toutes les attaques...



Il faut la présence d'un berger, et parfois d'un aide-berger, car même en l'absence du loup, le berger veille au bien-être et au bon état sanitaire du troupeau, prévient les accidents, et assure une bonne gestion de l'herbe pour éviter le surpâturage.



Il faut des chiens de protection, les patous, dressés pour protéger les brebis.



Quelques précautions à suivre

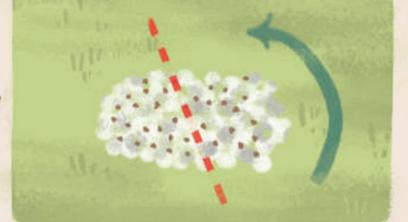
À votre approche, si le patou aboie et vient droit sur vous, c'est qu'il fait son travail. Il ne faut pas crier, courir ou le menacer.



Une fois sûr que vous n'êtes pas une menace pour les brebis, le chien repartira vers son troupeau.



Il faut tout simplement contourner calmement le troupeau et surtout ne pas le traverser !



À proximité d'un troupeau, tenez vos chiens en laisse et descendez de votre vélo le cas échéant.



Le loup met-il vraiment en péril le pastoralisme ?

Il représente réellement une contrainte supplémentaire et occasionne la perte de plus de 10 000 brebis par an. Mais il n'est pas responsable de la crise actuelle de l'élevage amorcée bien avant le retour du loup (concurrence internationale, baisse de la consommation de viande ovine en France, problèmes sanitaires...), ni des nombreuses autres causes de mortalité des brebis.